L'ouvrage est livré avec deux plans et quatre coupes nécessaires à la compréhension de la stratigraphie. On regrette cependant que n'y figure pas un plan général des fouilles précédentes situant Fustat C.

Claire HARDY-GUILBERT
(CNRS, Paris)

Nelly HANNA, *Habiter au Caire aux XVIIe et XVIIIe siècles*, relevés architecturaux par A. M. Sharkawi, A. Yasin, F. Baker, H. Zakhari, G. Mahmud Ali et Ph. Speiser, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1991 (Études urbaines II). 275 p. dont 8 appendices, 27 tableaux, 50 figures (ill., plans et cartes).

Alors que l'attention des chercheurs a été surtout attirée par l'habitat des plus riches, les palais ou les grandes demeures, N. Hanna s'intéresse à l'habitat du grand nombre dans une ville arabe à la période moderne. L'auteur avait déjà, dans un article paru en 1980 dans les *Annales islamologiques* sur la « maison Istanbulli » au Caire, présenté un exemple d'habitat « moyen ». Depuis cette première étude sur une maison de la « classe moyenne » de l'époque ottomane, N. Hanna a systématiquement poursuivi et élargi ses recherches sur ce type d'habitat dans le cadre d'une thèse de doctorat d'État que l'IFAO du Caire a eu l'heureuse initiative de publier.

Pour cette étude, l'auteur a mené ses recherches sur le terrain, visitant, en compagnie d'architectes qui en ont relevé les plans, les vestiges architecturaux d'un habitat « moyen » (vingt-six maisons); mais elle a également dépouillé les archives des tribunaux religieux du Caire pour « extraire » et exploiter plus de deux mille sept cent documents qui, répartis par moitié sur les XVIIe et XVIIIe siècles, proposaient des données descriptives suffisantes. Cet échantillon a été réduit à quelque mille cinq cent quand l'auteur s'est penché sur les prix des habitations, les informations fournies par nombre de documents n'étant pas comparables. Les deux échantillons ainsi constitués (l'un pour l'étude descriptive, l'autre pour celle des prix) sont suffisamment volumineux; ils sont un complément essentiel du travail de terrain pour identifier un type d'habitat spécifique et appréhender son évolution dans la période moderne.

Il est difficile de rendre compte de cet ouvrage dans le détail, tant son contenu est dense. Il dépasse de beaucoup la seule étude de « la maison moyenne et ses habitants » comme le portent en sous-titre la page de garde et la quatrième de couverture. En effet, avant de traiter dans le détail dans la troisième section son sujet (p. 79-164), l'habitat moyen, N. Hanna met en place, dans les deux premiers chapitres (p. 11-72), le cadre socio-économique et ses acteurs : elle présente les différents groupes sociaux et les activités des tribunaux qui interviennent dans pratiquement tous les aspects de la vie quotidienne des habitants, et dresse un tableau synthétique de l'habitat au Caire durant la période étudiée. L'auteur clôt son étude par une quatrième section fort intéressante intitulée « La géographie urbaine » (p. 167-217) qui, illustrée par une série de cartes, présente les transformations que connaît le paysage urbain cairote et la répartition des quartiers résidentiels dans la ville : ces cartes font apparaître clairement les différentes

BCAI 10 (1993) N. Hanna: Habiter au Caire aux XVIIe et XVIIIe siècles, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

zones où prédominent les habitats « riches », « moyens » et « modestes » car, comme le remarque N. Hanna, la ségrégation par catégories sociales n'était jamais totale.

C'est dans la troisième section de son ouvrage que N. Hanna présente cet habitat moyen, ses structures, ses éléments constitutifs, ses occupants et leur vie quotidienne dans la maison et le quartier. Elle dégage tout d'abord certaines caractéristiques de cette « maison moyenne » qui comporte deux grands types : celles possédant une cour « centrale » de dimensions réduites dont les fonctions demeurent floues — et qui vont devenir plus nombreuses au XVIIIe siècle — et celles n'en disposant pas — dont le nombre se réduit dans le même siècle. Mais ce qui distingue, selon N. Hanna, la maison moyenne est sa « communication verticale » car l'habitation s'organise autour, ou de part et d'autre, d'un escalier (quelquefois deux dans des maisons importantes). Cet escalier dessert et fait communiquer les diverses unités d'habitation (« logement » ou « appartement » de dimensions variables disposant de commodités et services) ou les parties, superposées ou non, qui la composent. Ces maisons moyennes ne possèdent pas, excepté les habitations de prix élevés dans cette catégorie, les pièces de réception que l'on trouve dans les palais cairotes; la *qāʿa* et le *maqʿad*, quand ils existent, ne sont pas aussi luxueusement construits et décorés que dans les palais ou grandes demeures. Mais plus encore le terme *maqʿad* dans la maison moyenne ne recouvre pas souvent la même signification qu'on lui connaît dans les palais.

N. Hanna relève ces particularités de la maison moyenne qui la distinguent des autres types d'habitation mieux connus. Elle les explicite, en montrant que plusieurs facteurs quelquefois contradictoires président à leur édification et à leur aménagement. Face aux contraintes que lui imposent la modicité de ses moyens, la « superficie constructible » limitée dans la ville et la proximité du voisin, la « classe moyenne » désire néanmoins disposer pour sa vie privée d'un minimum d'espace adapté à son mode de vie. Elle privilégie la pièce d'habitation par rapport à la pièce de réception — la première souvent unique remplissant également le rôle de la seconde — et a recours à diverses méthodes architecturales pour utiliser au mieux l'espace réduit dont elle dispose : elle gagne ainsi à l'étage, par imbrication avec des constructions voisines, des espaces supplémentaires qui ne peuvent être aménagés en rez-de-chaussée; elle aère les pièces, et préserve par la même occasion sa vie intime, en ouvrant des baies près des plafonds, loin des regards indiscrets. Si ces méthodes de construction ne suffisent pas à protéger sa vie privée, la population se tourne alors vers les institutions en place, les tribunaux notamment, qui statuent sur ces atteintes.

Au-delà de ces particularités, la « maison moyenne » partage avec d'autres types d'habitat au Caire (palais ou logements d'immeubles locatifs) quelques traits communs, plus particulièrement la division de l'espace intérieur qui se compose d'un espace principal auquel se rattachent des espaces secondaires. Certaines pièces aussi, qui sont mentionnées et décrites dans les maisons moyennes, sont à rapprocher de celles dénommées par les mêmes termes dans les palais. N. Hanna relève également que, au cours des deux siècles, de nouveaux types de pièces, désignés par des termes nouveaux, font leur apparition dans les palais; ils se transmettent, du moins certains d'entre eux, aux maisons moyennes, selon un rythme plus ou moins rapide et sous une forme, bien entendu, plus simple, sans toutefois modifier l'agencement spatial traditionnel. Cet habitat moyen demeure finalement peu sujet à transformation car quand il adopte une innovation, il l'adapte à son mode de vie. N'est-il pas, s'interroge l'auteur, le

BCAI 10 (1993) N. Hanna: Habiter au Caire aux XVIIe et XVIIIe siècles, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réceptacle conservateur des anciennes traditions architecturales domestiques ? N. Hanna achève cette section en présentant, dans un sous-chapitre passionnant, la vie quotidienne des occupants dans ce type d'habitation et dans leur quartier.

Le choix de présenter l'ouvrage dans un grand format est sans doute parfait pour la lecture des cartes notamment; en revanche, la présentation du texte sur deux colonnes dans de petits caractères paraît moins heureuse car elle ne facilite pas une lecture attentive. On peut relever des fautes typographiques ou des oublis, par exemple, dans les transcriptions des noms d'auteurs ou des titres de la bibliographie, ou encore des transcriptions qui n'existent que sous une forme « allégée » dans les cartes. Pour les nombreux plans de maisons qui illustrent cet ouvrage, l'orientation n'est jamais portée. Certes, il est d'usage, dans une publication qui comporte ce type d'illustration, que le nord soit systématiquement orienté vers le haut de la page. Cet usage apparaît toutefois aux éditeurs relativement reconnu, puisqu'ils prennent la précaution de le signaler au lecteur en *nota bene* à la p. 85. N'aurait-il pas été souhaitable, dans ce cas, de l'indiquer clairement en avertissement ?

Ces dernières remarques n'enlèvent cependant rien à la qualité de l'étude de N. Hanna. Son apport est important en même temps qu'original et novateur. Elle s'est penchée sur la vie d'un plus grand nombre quand d'autres se tournent vers la vie des élites. Elle a ouvert la voie, par la combinaison nécessaire et fouillée entre travail sur le terrain et travail dans les archives, à d'autres études, sur l'habitat du Caire mais aussi sur d'autres villes du monde arabe et musulman, qu'elle appelle d'ailleurs de ses vœux. Il est à souhaiter qu'elle soit entendue.

Jean-Paul PASCUAL
(IREMAM, Aix-en-Provence)

La ciudad islámica (*simposio internacional sobre la ciudad islámica*). *Ponencias y comunicaciones*. Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991. 17 × 24 cm, 474 p.

Après avoir brièvement présenté ce recueil des actes d'un colloque tenu à Saragosse en décembre 1988, Míkel de Epalza l'ouvre sur une vision très théorique et quelque peu formelle de la ville islamique, rappel d'un « modèle opératoire » (*modelo operativo*) déjà présenté dans des publications antérieures, sorte de systématisation des conceptions de Georges Marçais, Leopoldo Torres Balbas et autres auteurs « classiques » ayant traité de l'urbanisme musulman pour l'analyse des espaces de la ville arabe. Les problèmes actuels de la ville arabo-islamique sont rappelés par Jean Bisson, à partir des travaux d'URBAMA (laboratoire du CNRS implanté à Tours) sur l'évolution contemporaine de Tunis et des villes du Maghreb. Pour éviter la fracture du tissu urbain, il plaide pour la réhabilitation des médinas, de façon à ce que, selon une heureuse expression suggérée par les travaux du géographe marocain M. Naciri, « la cité ne dépérisse plus devant la ville ».

Les principales *ponencias* (rapports) contenues dans le recueil sont d'intérêt inégal. Une rapide évocation de quelques cités idéales dans la littérature arabe (M.J. Rubiera) est suivie d'une bonne étude de G. Veinstein sur les « facteurs d'unité de la ville ottomane » (p. 65-92),

BCAI 10 (1993) N. Hanna: Habiter au Caire aux XVIIe et XVIIIe siècles, recensé par J.-P. Pascual
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net